

PARTIE NON-OFFICIELLE.

L'EXPOSITION AGRICOLE PROVINCIAL DE MONTREAL.

MOS provisions se sont réalisées entièrement, et l'association agricole du Bas-Canada doit enrégistrer un nouveau succès pour ses expositions provinciales. Jamais concours n'a été si nombreux ni riche en collections brillantes.

Jamais non plus, les visiteurs ne sont venus en aussi grand nombre étudier sur le terrain nos races améliorées, nos produits et nos instruments agricoles. Grâce à un temps exceptionnellement beau, pas un nuage n'est venu obscurcir le ciel de cette grande fête agricole. Dans ces circonstances, nos expositions font un bien immense en éveillant l'apathie des uns, en créant la discussion sur les mérites des objets primés et en excitant une heureuse circulation parmi les concurrents de toutes les classes. De plus, le montant des recettes qui s'élève à une somme approximative de \$11,000 est suffisant pour couvrir toutes les dépenses.

Le nombre des entrées est comme suit: Espèce chevaline, 186 dont 67 par des canadiens-français. Espèce bovine, 510 entrées, dont 82 par nos nationaux. Espèce ovine, 331 entrées, dont 100 par des canadiens-français. Espèce porcine, 123 entrées, dont 45 par nos nationaux. Produits 448, dont 327 par des canadiens-français. Instruments aratoires, 165 entrées, dont 27 par nos nationaux. D'après ces chiffres, nous voyons que les canadiens-français ont contribué pour une large part au succès de l'exposition. Chaque année, de nouveaux concurrents entrent en lice et priment les exposants des autres origines. Le Haut-Canada nous envoie ses meilleurs éleveurs, et il ne faut pas s'étonner que nos nationaux ne puissent dans certaines classes lutter avec ces rudes jouteurs sans cesse employés à l'importation des reproducteurs les mieux choisis de l'Angleterre. Mais nous entrevoyons dans un avenir prochain, le jour, où les bas-canadiens d'origine française disputeront tous les prix de toutes les classes à leurs rivaux d'autre origine. Nous ne saurions terminer ces remarques générales sans exprimer un regret et une espérance partagés pour tous les amis de l'agriculture progressive. Pourquoi aussi que cela se pratique dans le Haut-Canada, n'aurions-nous pas un dis-

cours de clôture à la fin de nos expositions provinciales. Nous regrettons que le président de l'association agricole ne vienne pas chaque année nous dire les succès du dernier concours et les succès plus grands encore du concours à venir. C'est ainsi que le mérite des lauréats serait publiquement applaudi et que le prochain rendez-vous serait connu de tous les concurrents. Espérons qu'à la prochaine exposition provinciale, cette grande lacune dans notre fête agricole sera remplie et que nous n'aurons plus rien à envier sous ce rapport à la section ouest de la province.

DEPARTEMENT HORTICOLE.

MA société d'horticulture, sans l'habile direction de son infatigable secrétaire M. Pell s'est surpassée elle-même, non-seulement, pour la richesse et l'extrême variété de ses collections, mais encore, par la disposition gratuite de l'ensemble. Jamais, l'immense salle du club des patineurs n'aurait présenté de scène plus féérique. Les longues avenues, bordées d'arbustes et de fleurs gracieusement groupés, au centre un jet d'eau retombant en gaulettes rafraîchissantes dans un large bassin peuplé de cygnes et de canards. Au-dessus, un charmant panier de fougère et de plantes tombant toutes humides de la rosée du jet d'eau. Les brillantes toilettes, les gaies sourires, la musique si bien exécutée par le 25^{me} régiment. Tout dans cette immense salle contribuait au succès justement mérité par la société d'horticulture de Montréal depuis les produits monstres du potager et du jardin fruitier jusqu'aux fleurs les plus rares et les plus brillantes de tous les climats.

L'ESPECE CHEVALINE.

IL n'y a pas dans toute la science agricole, un point qui appelle autant l'attention et les soins des cultivateurs, la sollicitude éclairée et les encouragements d'un gouvernement que la production des chevaux, dans un pays comme le nôtre, où les besoins, créés par l'agriculture, l'industrie et le luxe exigent, chez le cheval, autant d'aptitudes différentes.

L'agriculture veut un cheval de taille moyenne, bien étoffé, sobre, réunissant la force à la vitesse. L'industrie, pour ses lourds charrois exige de la force seule sans vitesse; des membres courts et robustes, un dis-